

# La schizophrénie mal traitée par... les médias

Une analyse lexicographique a été menée à travers huit journaux, dont « Le Monde ». Décapant

SANDRINE CABUT

Qu'est-ce que la schizophrénie ? Pour la médecine, c'est une pathologie psychiatrique parmi les plus handicapantes, qui concerne presque une personne sur cent. Dans les médias français, c'est... une maladie quasi invisible, dont ils parlent peu et mal. L'usage du mot « schizophrénie », dans les articles, est plus souvent métaphorique que médical. Et c'est en premier lieu dans les pages traitant de la culture qu'est retrouvé ce terme dans son sens de pathologie. En outre, si les clichés et idées fausses sont légion, les informations médicales sont, elles, quasi inexistantes.

Ces résultats peu glorieux, issus d'une étude inédite dans notre pays sur la représentation de la schizophrénie dans les médias, doivent être présentés le 21 janvier au congrès de l'encéphale, à Paris, par le psychiatre Yann Hodé (hôpital de Rouffach, dans le Haut-Rhin).

A l'origine de cette recherche, une association, PromesseS, membre du collectif

Schizophrénies, qui regroupe les six principales associations de familles concernées par cette maladie. Créée fin 2015, cette entité s'est fixé des objectifs ambitieux, dont celui de transformer l'image, assez épouvantable, de la schizophrénie. Elle est souvent perçue comme le symbole d'une folie où l'on entend des voix et où l'on tue ; une représentation erronée mais source de stigmatisation et de souffrance pour les patients et leur famille.

Plusieurs études internationales ont montré que la façon de parler de la schizophrénie dans la presse influence la stigmatisation, mais aussi les choix des financeurs de la santé.

## Spécificité française

Pour faire cet état des lieux en France, l'association a fait analyser l'utilisation des termes « schizophrène » et « schizophrénie » dans huit quotidiens et hebdomadaires : *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *La Croix*, *Le Parisien*, *L'Express*, *Le Point*, *Paris Match*. La recherche de ces mots dans leur sens médical ou métaphorique a été réalisée avec un logiciel,

Alceste, sur tous les articles parus entre le 1<sup>er</sup> janvier 2011 et le 31 mars 2015. Les données ont également été étudiées par un sociologue de l'Observatoire de la société et de la consommation (ObSoCo). L'étude a été financée par les laboratoires Sanofi et Ipsen.

Sur plus de 1,3 million d'articles traités, le terme « schizophrénie » n'est retrouvé que dans 2 038 articles. Son usage au sens médical est minoritaire (44 % des articles), et souvent inadapté. Il apparaît majoritairement dans des articles culturels à propos de films, de livres..., ce qui serait une spécificité française. L'emploi dans un contexte médico-social, scientifique ou judiciaire est moins fréquent. Et dans ces articles, l'ensemble du discours est fréquemment associé à la souffrance, au malheur, et surtout à la violence. La plupart des réalités concrètes de la maladie sont occultées, le propos « ne laisse émerger aucun discours porteur d'espoir », déplore l'association PromesseS.

Quand il est utilisé en son sens métaphorique (soit dans presque six arti-

cles sur dix), le mot « schizophrénie » désigne alors une contradiction, une ambivalence ou un double discours... assimilant ainsi la maladie à un dédoublement de la personnalité, ce qui est totalement faux. Cet emploi métaphorique trouve son terrain de prédilection dans le contexte politique, avec comme figure de proue pour la période 2011-2015 le président François Hollande. *Le Monde* est assez emblématique de cette tendance.

« Le mot "schizophrénie" est largement employé mais rarement défini, comme si tout le monde savait de quoi on parle, alors que très peu de gens savent ce que c'est exactement. Il y a un décalage entre le "plaisir" à employer ce terme et l'absence d'information à la hauteur de cet emploi », résume Yann Hodé. Bref, les journalistes ont des progrès à faire. Les médecins et les pouvoirs publics aussi. « Nous souhaiterions que les médecins s'investissent davantage dans la communication sur cette maladie, pour en donner une image plus humaine, plus concrète, et plus positive », plaide Fabienne Blain, vice-présidente de PromesseS. ■